



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies

13 spécial | 2006

La Figure de Jules César au Moyen Âge et à la Renaissance

César écrivain, d'après les lecteurs de la Renaissance

Bruno Méniel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/2606>

DOI : 10.4000/crm.2606

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Édition imprimée

Date de publication : 30 mars 2006

Pagination : 205-220

ISSN : 2115-6360

Référence électronique

Bruno Méniel, « César écrivain, d'après les lecteurs de la Renaissance », *Cahiers de recherches médiévales* [En ligne], 13 spécial | 2006, mis en ligne le 03 avril 2009, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/2606> ; DOI : 10.4000/crm.2606



César écrivain, d'après les lecteurs de la Renaissance

Au cours de la Renaissance, les traducteurs, les commentateurs, les théoriciens de l'histoire, les penseurs proposent diverses représentations de César écrivain. Ils définissent, bien sûr, la figure littéraire de César à partir de l'éthos produit par les *Commentaires*, mais ils la mettent aussi en relation avec la figure historique. Elle gagne alors en complexité : le style de César n'est plus seulement perçu comme une façon d'écrire l'histoire, ni même comme la manière d'un homme d'action, mais comme l'expression d'une éthique singulière. Nous étudierons donc la réception du style de César en envisageant successivement trois visages du grand homme : l'historien, le prudent et le magnanime.

Cæsar historicus : le genre des commentaires

Dans leur définition du genre des commentaires¹, les auteurs de la Renaissance sont guidés par trois textes, qui constituent une tradition : un passage du *Brutus* de Cicéron, un de la préface de Hircius au huitième livre de la *Guerre des Gaules* et un des *Vies* de Suétone. Dans le *Brutus*, Cicéron insiste sur l'absence d'ornements. Il écrit des *Commentaires* :

Ils sont nus, vont droit au fait, ont une grâce sans aucun apprêt oratoire, comme un corps dépouillé de son vêtement. En voulant fournir des matériaux aux historiens futurs, il a peut-être fait plaisir à des lourdauds, qui seront tentés de friser tout cela au petit fer. Mais aux gens sensés il a ôté l'envie d'écrire; car dans l'histoire la brièveté élégante et lumineuse est ce qu'il y a de plus agréable².

Ce passage est lu comme un éloge d'autant plus digne de créance qu'il provient d'un adversaire politique de César. Selon un commentateur suisse du *De bello Gallico*, Glaréan, César a écrit avec beaucoup de soin, « de sorte que ses ennemis aussi, parmi lesquels était également Cicéron, disaient que ces *Commentaires* étaient très véridiques³ ». Néanmoins, l'expression employée par Cicéron, « en voulant fournir des

¹ Sur le genre des commentaires à la Renaissance, voir Jean Céard, « Les transformations du genre du commentaire » in *L'Automne de la Renaissance, 1580-1630*, éd. J. Lafond et A. Stegmann, Paris, J. Vrin, 1981, p. 101-115.

² Cicéron, *Brutus*, LXXV, § 262: « *Nudi enim sunt, recti et uenusti, omni ornatu orationis tamquam ueste detracta. Sed dum uoluit alios habere parata, unde sumerent qui uellent scribere historiam, ineptis gratum fortasse fecit, qui uolent illa calamistris inurere; sanos quidem homines a scribendo deterruit. Nihil est enim in historia pura et illustri breuitate dulcius.* » (trad. Jules Martha, Paris, Les Belles Lettres, 1923, p. 95)

³ Henricus Glareanus, *C. Julii rerum gestarum Commentarii XIV* [1538], Francfort-sur-le-Main, 1575, p. 1 : « *ut hostes quoque eius, inter quos erat et Cicero, uerissimos hos Commentarios dicerent* » Voir Jean-Claude Margolin in « Glaréan, commentateur du *De bello Gallico* », in R. Chevallier éd., *Présence de César*, Paris, Les Belles Lettres 1985, p. 189.

matériaux aux historiens futurs », est parfois interprétée comme le signe d'une incomplétude : les commentaires seraient un genre subalterne, qui ne trouverait sa finalité que dans l'écriture de l'histoire.

Hircius ne retient de ce texte que les louanges, et souligne l'aisance, la véracité et la précision des *Commentaires*, pour inviter les lecteurs à l'émerveillement :

[...] chacun sçait que rien ne fut jamais si nettement elabouré d'autre, que l'elegance de ces commentaires ne l'outrepasse de bien loing ; qui ont esté laissez de luy, à ce que la cognoissance de tant de belles choses ne defaille à ceux qui voudront mettre la main à la plume : mais ils sont tellement approuvez de tous, que le moyen d'en escrire semble en avoir esté par là plus-tost retranché, que laissé : Dequoy nous avons plus d'occasion de nous esmerveiller que le reste ; car on peut bien veoir combien exactement et correct tout cela est escript, là où nous sçavons d'avantage de quelle promptitude et facilité il le parfaisoit. Et de vray Cesar outre la richesse et naifveté de langage, estoit excellent sur tous autres à bien exprimer ses conceptions⁴.

La diligence légendaire de César est ici étendue au processus d'écriture : la rapidité de la rédaction n'a pas nui à l'élégance du style.

Au contraire, Suétone, qui cite et Cicéron et Hircius, termine sa présentation des *Commentaires* par un jugement sévère, fondé sur le témoignage d'un intime de César, Asinius Pollion⁵ :

Asinius Pollion prétend que ces commentaires ont été composés avec trop peu de soin et trop peu de respect de la vérité, car, dit-il, la plupart du temps César a enregistré sur parole, sans contrôle, les actions des autres ; quant aux siennes, soit à dessein, soit même faute de mémoire, il les a présentées de façon inexacte ; à son avis, l'auteur se proposait de refaire et de corriger son ouvrage⁶.

Ce jugement, repris par les commentateurs⁷, fournit des arguments à ceux qui caractérisent le commentaire par l'absence d'élaboration et de poli. Cette hypothèse trouverait une confirmation dans l'étymologie. Ainsi, Niccolò Perotti rattache *commentarius* à *comminiscor* :

Comminiscor : repasser dans son esprit. D'où les *commentaires* sont des livres dans lesquels seulement les points principaux des événements sont mentionnés, de sorte

⁴ A. Hircius, ou Oppius, « Préface sur le huitiesme livre et dernier livre des guerres des Gaulles », trad. Blaise de Vigenère, in *Les Commentaires de Jules César*, Paris, Abel L'Angelier, 1589, f. 77 r^o-v^o.

⁵ *Commentarii* [1490] de Marcus Antonius Sabellicus in *Caii Suetonii Tranquilli duodecim Caesares cum Philippi Beroaldi Bononiensis, Marcique item Antonii Sabellici Commentariis et Bapt. Aegnatii, aliorumque doctorum virorum annotationibus*, Lyon, Jean Frellon, 1548, p. 77 : « *Qui et ipse ex familiaribus Caesaris fuit* ».

⁶ Suétone, *Vie des douze Césars*, éd. et trad. H. Ailloud, Paris, Les Belles Lettres, t. I, 1954, ch. LVI, p. 41.

⁷ Voir Vigenère, *op. cit.*, f. 89 r^o.

que l'on semble par ces ouvrages avoir proposé aux autres une matière pour raconter l'histoire complètement⁸.

Cette étymologie, que l'on tend à oublier à la fin du XVI^e siècle⁹ mais qu'avèrent les philologues modernes, rattache donc le mot à la famille de *memini* et le genre à une forme de mémoires peu élaborés destinés à fournir des matériaux aux historiens. Cette étymologie est reprise par l'érudit zurichois Johannes Rhellicanus (1473-1542), dans ses annotations aux œuvres de César¹⁰. Étienne Dolet s'en inspire lorsqu'à la fin du premier volume de ses *Commentaires de la langue latine* (1536), il définit le sens du mot *commentarius* auquel correspond le genre pratiqué par César :

Un *commentarius* ou un *commentarium* est un livre que chacun d'entre nous a coutume de faire pour son usage privé, comme quelque registre du souvenir de ce que nous faisons, c'est-à-dire un journal et une relation quotidienne de nos actions. Cela peut s'exposer autrement ainsi : s'appelle *commentarius* ou *commentarium* l'ouvrage que nous réalisons en semblant agir pour mémoire et non faire un récit complet, dans lequel nous notons d'ordinaire, bien sûr, seulement l'essentiel des événements¹¹.

Dans cette définition, le genre du commentaire apparaît comme un journal factuel, laconique, allusif, elliptique, sans souci d'exhaustivité, comme un simple aide-mémoire. Cette définition est reprise par Blaise de Vigenère :

⁸ Niccolò Perrotti, *Cornucopie* [1489], Venise, Joannes de Tridino, 1496, f. 260 v^o : « *Comminiscor : recolo in mente reduco. Unde Commentarii dicti sunt libri in quibus tantum capita rerum posita sunt : ita ut uideamur in iis ad exequendam historiam alijs subiecisse materiam.* »

⁹ Voir Étienne Pasquier, « Lettre à Monsieur Pelgé », XVIII, II, *Œuvres*, Amsterdam [Trévoux], 1723, reprint Slatkine, 1971, t. II, col. 520 AB, à propos de Monluc : « pour bien dire, sans nous eslongner de nostre vulgaire François, après avoir recité chaque memorable exploit par luy faict, il apporte tout d'une suite un beau Commentaire. De maniere que nous ferions tort à son Livre, si ne le nommions Commentaires ; encore que je sçache bien, que telle n'ait esté son intention, luy baillant ce titre, ains de suivre la piste du grand Jules Cesar Romain, qui donna pareil nom à l'histoire qu'il fit des guerres par luy heureusement exploitées ; et de moy, j'appelle Commentaires, les belles instructions militaires que nostre Monluc baille à la suite de son narré » Pour Pasquier, les commentaires se caractérisent non par une relation factuelle, mais par les propos interprétatifs qui donnent sens aux événements rapportés.

¹⁰ Johannes Rhellicanus, *In C. Julii Cæsaris Dictatoris viri disertissimi, et Auli Hirtii, seu Oppii, Commentaria [...] Annotationes*, Bâle, 1543, p. 8-9 : « *Perotus eam vocem a cominiscor, id est recolo deductam existimat, eamque hoc definit modo : Commentarius est liber, in quo rerum solum modo capita posita sunt, ita ut uideamur in illis ad exequendam historiam, alijs subiecisse materiam.* »

¹¹ Étienne Dolet, *Commentariorum Linguae Latinae Tomus Primus*, Lyon, Sébastien Gryphe, 1536, Col. 1702, art. « *Commentarius, uel Commentarium* » : « *Commentarius, uel commentarium liber est, quem sibi quisque nostrum priuatim facere consuevit, quasi quoddam memoriae promptuarium eorum, quæ agimus: Id est, diarium, et ephemeris actionum nostrarum. Vel aliter sic exponi potest: Commentarius, uel commentarium dicitur, quicquid ita conficimus, ut memoriae tantum gratia, non plenæ narrationis facere uideamur: in quo scilicet capita tantum, et summas rerum annotare solemus.* »

Commentaires sont petits memoires particuliers que chascun dresse, ou pour soy, ou pour autrui en forme de papier Journal, tout simple, et sans dilatation de langage, contenant seulement les chefs principaux des faits et gestes dont on veut puis apres escrire une Histoire plus à loisir. Aussi les Grecs les appellent *ephemeridas*, c'est-à-dire journaux, et *hupomnèmata*, comme qui dirait memoires ou ressouvenances¹².

Vigenère met en valeur la concision, le refus d'amplifier. Il présente aussi les « commentaires » comme un travail intermédiaire, qui ne prend son sens qu'en fonction d'une élaboration ultérieure. François Hotman, pour sa part, définit les commentaires comme des mémoires privés :

Le *commentarius* ou *commentarium* (car l'un et l'autre se disent indifféremment) se dit proprement de ce que l'on conserve chez soi et que l'on ne divulgue pas¹³.

De ces définitions procède une poétique. Dolet ajoute aux lignes de son article *commentarius* citées plus haut :

De là on parle des *Commentaires* de César, dans lesquels ses actions en Gaule et ses faits dans la guerre civile sont racontés non pas en long et en large mais en peu de mots [...] ¹⁴.

En se référant au *Brutus*, Bodin déclare que « selon le témoignage de beaucoup de poids donné par Cicéron, César semble avoir surpassé tous les autres historiens pour cette seule raison que son récit sobre, simple, direct, et comme dépouillé de tout vain ornement, laisse à chaque lecteur le soin de juger¹⁵ ». De la sobriété de César La Popelinière déduit que, dans les *Commentaires*, le récit l'emporte sur le discours, et que le lecteur doit donc faire un effort pour dégager des faits racontés un enseignement sur la prudence militaire. Il écrit de César :

¹² Vigenère, *op. cit.*, f. 89 r°.

¹³ *Francisci Hotomani Iurisconsulti in Commentariis Caesaris notæ* à la suite de Henricus Glareanus, *C. Julii rerum gestarum Commentarii XIV*, éd. cit., p. 1 : « *Est autem Commentarius, siue Commentarium, (nam utrunque promiscue dicitur) proprie scriptum, quod domi continetur, nec in uulgus effertur.* »

¹⁴ Etienne Dolet, *loc. cit.* : « *Inde Commentarii Caesaris dicti, in quibus res eius in Gallia, et bello ciuili gestæ non late, et plene enarrantur, sed breuiter perstringuntur.* »

¹⁵ Jean Bodin, *Methodus ad facilem historiarum cognitionem*, in *Œuvres philosophiques* de Jean Bodin, texte établi et trad. par Pierre Mesnard (Corpus général des philosophes français, t. V, 3), PUF, 1951, trad. p. 299, col. 2, légèrement modifiée : « *præsertim cum Ciceronis gravissimo testimonio Cesar omnes historicos superasse videatur, ob id ipsum quod ejus historia nuda, simplex, recta, et quasi omnibus detractis ornamentis unicuique judicanda proponatur.* » (p. 128, col. 2)

Ses paroles toutesfois, ny ses advis ne vous apprendront la prudence notamment militaire, tant que les faicts et accidens par luy recitez. Aussi ne sont-ce que Comentaires [*sic*], qui ne vous promettent qu'un nud et simple narré des choses passées¹⁶.

Selon Vigenère, qui en tant que traducteur s'est interrogé sur la manière de rendre le style de César avec le plus grande exactitude, les « commentaires » se caractériseraient par l'absence de liaisons :

De vray si nous ne regardons tant seulement qu'à la douceur et pureté de la diction, il n'y a rien de plus net, ny de delicat ; mais au reste le fil de l'oraison, et la suite des propos est en beaucoup d'endroits disjointe et entre-coupee presque par articles, ainsi que feroient quelques memoires et instructions en affaires d'Estat : Parlant avec ce ordinairement par Ablatifs absolus, par Infinitifs, ou temps present¹⁷.

Vigenère n'a donc pu aboutir qu'à une traduction

descousuë et mal-assemblée par endroits, à guise d'une muraille seiche, ou il n'y a que du moullon sans aucune chaux ne ciment. Et semble par fois que les periodes se viennent à precipiter tout à coup du hault de quelque montaigne, au lieu d'aller prendre doucement leur tour pour eschever ce rude sault : mais tel est le style des Commentaires¹⁸.

Ainsi, les « commentaires » présenteraient une narration discontinuée, structurée sur le mode de la parataxe.

À cette *dispositio* correspond une *elocutio*, qui rattache les « commentaires » au style simple :

[...] tandis que Tite-Live est très abondant et Salluste très concis, César, comme il sied au commentateur, a un style moyen, clair, pur, simple, très peu affecté, celui qu'à peu de choses près, chez les Grecs, observe-t-on, Aristote pratiquait¹⁹.

Cette définition du genre porte en puissance un débat sur la valeur respective des mémoires et de l'histoire. Les uns, qui dominent pendant la période humaniste, jugent l'histoire supérieure : les « commentaires » auraient pour seule fonction de fournir des documents à l'histoire, considérée comme un grand genre, où l'éloquence peut donner sa pleine mesure. En effet, Cicéron a défini l'histoire, dans le *De Legibus*, comme *opus oratorium maxime*, et dans le *De Oratore*, comme *mu-*

¹⁶ Henri Lancelot Voisin de La Popelinière, *L'Histoire des Histoires avec l'Idée de l'histoire accomplie plus le dessin de l'histoire nouvelle des François*, Paris, Marc Orry, 1599, t. I, p. 304.

¹⁷ Blaise de Vigenère, *Les Commentaires de Jules César*, Paris, Abel L'Angelier, 1589, f. 89 r^o.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ Henricus Glareanus, *C. Julii rerum gestarum Commentarii XIV*, éd. cit., p. 1 : « [...] cum Liuius sit copiosissimus, Sallustius breuissimus, Cæsar, ut Commentatorem decuit, mediocris est, planus, tersus, simplex, minimeque affectatus, qualem stylum propemodum habuisse apud Græcos Aristotelem videmus. »

*nus oratoris*²⁰ ; de plus, l'historien doit « dans l'événement, montrer non seulement ce qui s'est fait ou dit, mais de quelle manière cela s'est fait ou dit ; quant au résultat, en dérouler les causes avec exactitude, notant la part qui revient au hasard, à la sagesse, à la témérité²¹ ». Considérant que l'histoire procède de l'*eloquentia*, Giovanni Pontano estime, dans son « Actius », que César n'a pas fait œuvre d'historien, et qu'il s'est borné à rassembler des matériaux pour les historiens futurs²². Lorenzo Valla, qui tient l'histoire pour la mère de l'éloquence²³, partage cet avis :

[...] de ceux qui ont écrit sur leurs propres actions, il ne convient pas de parler à cette heure [...] : ils ne doivent pas être appelés de vrais historiens, comme c'est l'avis de certains²⁴.

Les autres, qui font surtout entendre leur voix à la fin du XVI^e siècle, tiennent les « commentaires » pour plus précieux que les chroniques, parce qu'ils constituent des témoignages. La faveur particulière dont jouit César à la fin de la Renaissance tient au primat accordé à l'*autopsie*, au constat oculaire des faits rapportés²⁵. Jean Bodin se méfie des historiens qui émettent des opinions sur les actions qu'ils relatent et qui se comportent alors en rhéteurs ou en philosophes ; il oppose la témérité de ceux qui jugent sans avoir été mêlés aux affaires à la prudence de ceux qui racontent les événements dont ils ont été témoins :

Mais si rien n'est plus difficile que de bien juger, comment n'être pas choqué de voir un historien n'ayant jamais pris part aux affaires publiques, porter un jugement sur les principaux chefs d'État²⁶ ?

²⁰ Cicéron, *Des Lois*, I, 2, éd. C. Appuhn, Paris, Garnier, s.d., p. 226 ; *De l'Orateur*, II, XV, 62, éd. E. Courbaud, Paris, Les Belles Lettres, 1927, p. 31.

²¹ Cicéron, *De l'Orateur*, II, XV, 63, éd. cit., p. 32 : « *in rebus gestis declarari non solum quid actum aut dictum sit, sed etiam quo modo, et, quom de eventu dicatur, ut causæ explicentur omnes, vel casus vel sapientiæ vel temeritatis [...]*. »

²² Voir Giovanni Pontano, « Actius » in *I Dialoghi*, éd. Carmelo Previtera, Florence, 1943, p. 231 : « *Tamen scribendi genus historicum ex omni parte minime complexus est Cæsar, quippe qui materiam et præbere et relinquere maluerit aliis de se scribendi.* » (« Cependant César n'a nullement embrassé le genre historique dans son intégralité, puisqu'il a préféré fournir un matériau et laisser aux autres de quoi écrire sur lui-même. ») Cette idée vient de Cicéron, *Brutus*, 75 : « *Sed dum voluit alios habere parata, nude sumerent qui vellent scribere historiam [...]* » Ces deux textes sont signalés par Félix Gilbert, *Machiavelli and Guicciardini. Politics and History in Sixteenth-Century Florence*, Princeton U.P., 1965, p. 207, n. 9 (*Machiavel et Guichardin. Politique et histoire à Florence au XVI^e siècle*, trad. Jean Vивиès et Perle Abbrugiati, Paris, Le Seuil (L'univers historique), 1996, p. 172, n. 1).

²³ Lorenzo Valla, *Gesta Ferdinandi Regis Aragonum*, « Proemium », éd. Ottavio Besomi, Padoue, Ed. Antenore, 1973, p. 3.

²⁴ *Ibid.*, p. 8.

²⁵ Voir Frank Lestringant, « César au fil des guides de voyages à la Renaissance (Charles Estienne, Jacques Signot, Jean Bernard) » in R. Chevallier éd., *Présence de César*, Paris, Les Belles Lettres, 1985, p. 170.

²⁶ Jean Bodin, *Methodus ad facilem historiarum cognitionem*, éd. cit., trad. p. 298, col. 2 : « *Cum autem nihil difficilius sit quam recte judicare, quis non graviter ferat historicum qui*

Or César est à la fois témoin et acteur : il n'a pas seulement vécu les événements, il les a provoqués. Aux yeux de Montaigne, il tire de cette position privilégiée son autorité particulière et sa légitimité à écrire :

Les seules bonnes histoires sont celles qui ont esté écrites par ceux mesmes qui commandoient aux affaires, ou qui estoient participans à les conduire, ou au moins qui ont eu la fortune d'en conduire d'autres de mesme sorte. Telles sont quasi toutes les Grecques et Romaines²⁷.

Comme, de plus, son langage se distingue par sa « pureté et inimitable polissure », il « a surpassé [...] tous les Historiens²⁸ ».

Les *Commentaires* constituent un paradigme stylistique avant tout parce que César est vu comme un individu exemplaire, et en premier lieu comme un homme d'action.

Cæsar prudens : le style de l'homme d'action

Les *Commentaires* de César fascinent l'homme de la Renaissance d'abord parce qu'ils sont la trace d'une action qui les dépasse en importance :

Si les gestes de Xenophon et de Cæsar n'eussent de bien loing surpassé leur éloquence, je ne croy pas qu'ils les eussent jamais écrits. Ils ont cherché à recommander non leur dire, mais leur faire²⁹.

Cette capacité d'action, cette aptitude à infléchir le cours de l'Histoire, fondent seules, pour Montaigne, le droit à se poser en modèle, et donc à parler de soi :

Il méssiet à tout autre de se faire cognoistre, qu'à celui qui a dequoy se faire imiter ; et duquel la vie et les opinions peuvent servir de patron. Cæsar et Xenophon ont eu dequoy fonder et fermir leur narration, en la grandeur de leurs faicts comme en une baze juste et solide³⁰.

L'*imperator* use de l'éloquence comme d'une arme. Ramus, nommé professeur au collège royal en 1551, consacre un cours aux *Commentaires* de César. De cette recherche procède, outre un ouvrage sur les mœurs des Gaulois³¹, un traité sur

nullam publici muneris aut consilii partem attigerit, de summis Rerumpublicarum moderatoribus sententiam ferre » (p. 127, col. 2)

²⁷ Montaigne, *Les Essais*, éd. Pierre Villey, Paris, PUF, 1965, II, 10, p. 418 AC.

²⁸ *Ibid.*, II, 10, 416 A.

²⁹ *Ibid.*, I, 40, 249 A.

³⁰ *Ibid.*, II, 18, 663 A.

³¹ Voir Pierre de la Ramée, « Epistre de l'auteur à Monseigneur le R. Cardinal de Lorraine » in *Traité des meurs et façons des ancien Gauloys*, trad. Michel de Castelnau, Paris, Denis du Val, 1581, f. 4 v° : Ramus évoque sa lecture des *Commentaires* : « [...] j'ay proposé d'en retirer à part quelque profit. Or je vous en envoie deux tesmoins, qui sont ces deux livres, l'un des façons et coustumes des anciens Gaulloys, l'autre de l'art militaire de Cesar [...] ».

l'art militaire, publié en latin en 1559³² et traduit en français en 1583. Ramus y montre comment César a mis son éloquence au service de son action :

[...] à un chef d'armée pour mettre ses soldats en allegresse, et resolution de bien faire leur devoir au combat, l'éloquence et l'autorité luy sont requises : ce dont Cesar principalement en ses dernieres guerres s'est sçeu si bien ayder, qu'en ses gens-d'armes à son regard seulement (comme dict Hircius en la guerre d'Afrique) s'engendroit une gayeté et esperance asseuree, et qu'à son sçavoir et prudence toutes choses inclinoient³³.

Ramus fait de César un homme secret, matois, ingénieux, et considère que chez lui, la *fortitudo* le cède à la *prudentia* :

[...] appert, qu'il a beaucoup plus usé de ruzes, inventions, stratagemes en ses batailles, que de force. Et qui plus est, encores que par armes il peust estre victorieux, si est-ce que plustost il s'est voulu aider de sa prudence [...]³⁴.

Jean Bodin intègre César à une liste de grands hommes qui ne se sont faits narrateurs de l'Histoire qu'après en avoir été les acteurs. Il met en valeur sa suprématie en tant que stratège :

[...] Xénophon, Thucydide, Suétone, César, Guichardin et Sleidan [...] ne portèrent que rarement et encore indirectement un jugement toujours prudent. César lui-même, tout chargé de lauriers et qui, maître incontesté de l'art militaire, pouvait à bon droit donner son avis personnel en matière d'opérations sans avoir à redouter les reproches des ignorants, César ne le fait pourtant qu'avec prudence et modération [...]³⁵.

Bodin utilise par deux fois l'adverbe *prudenter*, comme si César mettait en œuvre dans ses *Commentaires* la même sagesse politique, la même acuité d'analyse, que sur le champ de bataille.

Les œuvres de César manifestent donc la prudence, cette sagesse pratique que les hommes du XVI^e siècle prisent entre toutes et qu'ils assimilent à la *phronesis* d'Aristote : une habileté qui rend l'homme politique ou le général aptes à saisir la chance qui se présente, à prendre la décision opportune, à jouer de la contingence et

³² Pierre Ramus, *Liber de Cæsaris militia*, Paris, A. Wechel, 1559, in-8°, 114 f.

³³ *Traicté de l'art militaire, ou Usance de guerre de Jules César*, traduit en françois du latin de M. Pierre de La Ramée, [...] par Maistre Pierre Poisson de La Bodinière, Paris, R. Le Mangnier, 1583, III, 12, f. 72 v° : « *Atque ad hanc alacritatem fiduciamque animorum constituendam plurimum valet cum eloquentia, tum autoritas, quæ postremis præsertim bellis tanta fuit, ut milites in ipsius imperatoris vultu (ait Hircius Africano bello) vigore mirabilique hilaritate omne auxilium reponerent, huic acquiescerent : in eius scientia et consilio omnia sibi proclivia fore sperarent [...]*. » (Pierre de La Ramée, *Liber de Cæsaris militia*, Bâle, Sebastianus Henricpetrus, s.d. [1579 ?], p. 91)

³⁴ *Ibid.*, III, 12, f. 73 v° : « *partibus infinitis prudentiorem fuisse quam fortiolem merito statu[e]mus. Quinetiam quod armis assequi posset, consilio longe maluit [...]*. » (*Ibid.*, p. 92)

³⁵ Jean Bodin, *Methodus ad facilem historiarum cognitionem*, éd. cit., p. 298-299.

à s'accommoder de la nécessité. Selon Montaigne, César aurait cultivé cette vertu jusqu'à en faire une passion : « Ses plaisirs ne luy firent jamais desrober une seule minute d'heure, ny destourner un pas des occasions qui se presentoient pour son aggrandissement³⁶. » Robert Gaguin recommande à Charles VIII sa traduction des *Commentaires* en insistant sur une qualité si utile aux princes :

Car comme deux choses soient premierement requises et fort convenables a ung souverain prince, c'est a sçavoir prudence de conduire en bon ordre les choses publiques et force de mener vaillamment et de couraige les guerres quant il en est besoing, vous trouverez l'une et l'autre chose en ce livre [...] ³⁷.

Des *Commentaires* se dégage un éthos particulier. L'emblème « *ex utroque Cæsar* », qui figure dans les *Symbola Heroica* de Paradin³⁸, présente César debout sur la sphère terrestre, portant un glaive dans la main droite, dans la gauche un livre. Ronsard évoque César,

Vaillant et sçavant tout ensemble,
Qui le jour dontoit ses haineux,
Et la nuict escrivoit ses gestes³⁹.

César incarne un idéal de la Renaissance, une réconciliation de l'homme d'épée et de l'homme de plume, de la *prudentia* et de l'*eloquentia*. Ceux qui cherchent dans son style la trace de cette fusion d'exigences apparemment si contraires peuvent se réclamer du jugement de Plutarque :

[...] sans nul doute il avait le second lieu des bien disants de son temps, et en quitta le premier pour entendre à se faire plutôt le premier en armes, en puissance et autorité, n'étant pas arrivé jusques à tel degré de perfection de bien dire, que sa nature l'eût pu conduire, pour avoir plutôt voulu vaquer aux guerres et au maniement d'affaires, qui en fin de compte le rendirent seigneur de l'empire Romain. À l'occasion de quoi au livre qu'il composa depuis à l'encontre de celui que Cicéron avait écrit à la louange de Caton, il prie les lecteurs que l'on ne fasse pas comparai-

³⁶ *Ibid.*, II, 33, 731 A.

³⁷ Robert Gaguin, ep. suppl. XX, in *Epistole et orationes*, éd. Louis Thuasne, Paris, E. Bouillon, 1903, t. II, p. 302 (texte de l'éd. originale de 1485).

³⁸ Claude Paradin, *Symbola heroica*, Anvers, 1583, p. 284, cité par D. et E. Panofsky, *La Boîte de Pandore*, Hazan, 1990, p. 40 et n. 68, p. 139. Cette édition accompagne l'emblème de l'explication suivante : « *Hoc apophtegmate : Ex utroque Cæsar, significatur, his duobus, armis scilicet et literis, Iulium Cæsarem recto corporis statu semper rebus gerendis strenue invigilantem, factum totius orbis dominatorem.* » Cet emblème ne figure pas dans l'éd. des *Devises héroïques*, Lyon, Jean de Tournes, 1557.

³⁹ Ronsard, « Sur la naissance de François, Dauphin de France, fils du Roy Henry II » (1550), in *Les Odes in Œuvres complètes*, éd. Jean Céard, Daniel Ménager et Michel Simonin, Paris, Gallimard (Bibl. de la Pléiade), 1993-1994, t. I, p. 761.

son du style d'un homme de guerre à l'éloquence d'un excellent orateur, qui y avoit employé la plupart de sa vie⁴⁰.

Montaigne fait l'éloge des hommes de l'antiquité, en qui s'unissaient la faculté d'agir et celle d'écrire : « il advenoit en ce temps là que la grandeur et le sçavoir se rencontroient communeement⁴¹ ». Il fait de César un homme universel, en songeant sans doute à la liste d'ouvrages qu'a établie Suétone⁴² :

[...] quand je considere au demeurant, la grandeur de ce personnage et les merveil-
leuses parties qui estoient en luy, tant de suffisance en toute sorte de sçavoir qu'il
n'y a quasi science en quoy il n'ait escrit : il estoit tel orateur que plusieurs ont pre-
feré son eloquence à celle de Cicero ; et luy-mesmes, à mon advis, n'estimoit luy
devoir guere en ceste partie [...] ⁴³.

Antoine Du Verdier partage cette vision :

[...] Si Cæsar estoit expert en l'art militaire, il ne l'estoit pas moins és sciences et
disciplines libérales [...]. Il estoit doué d'une merveilleuse memoire et d'un grand
cerveau qu'il comprenoit toutes choses qui sont sous le ciel, lisoit, escrivoit, dictoit
lettres, et neanmoins prestoit l'oreille à ceux qui luy parloient en un mesme instant-
⁴⁴.

Cet idéal de soldat lettré fait figure d'archétype pour certains capitaines de la Re-
naissance. La preuve en est fournie par le cas du maréchal de France Pierre Strozzi,
que rapporte Brantôme :

Pour plus grande preuve que j'aye jamais veu de mondict sieur le mareschal, (pour
ne l'avoir jamais conversé, car j'estois trop jeune quand il mourut [1558]) de son
sçavoir, ç'a esté les *Commentaires*⁴⁵ de Cæsar qu'il avoit tournées de latin en grec, et
luy-mesme escrites de sa main, avec les commantz latins, aditions et instructions
pour gens de guerre, les plus belles que je vis jamais, et qui furent jamais escrites.
Le langage grec estoit très beau et très eloquant, à ce que j'ay ouy dire à gens très
sçavans qui l'avoient veu et leu, comme M. de Ronsard et M. Daurat, s'estonnans de
la curiosité de cet homme à s'estre amusé de faire ceste traduction, puisque
l'original estoit si eloquant latin, et disoient le grec valoir le latin⁴⁶.

⁴⁰ Plutarque, « Jules César », § 3, in *Les Vies des hommes illustres*, trad. J. Amyot, éd. G. Walter, Paris, Gallimard (Bibl. de la Pléiade), 1951, t. II, p. 416-417.

⁴¹ Montaigne, *Les Essais*, éd. cit., II, 10, p. 418 A.

⁴² Suétone, *Diuus Julius Caesar*, 56.

⁴³ Montaigne, *Les Essais*, éd. cit., II, 33, p. 731 A.

⁴⁴ Antoine Du Verdier, *La Prosopographie ou Description des personnes illustres [...]*, Lyon, Paul Frelon, 1604, t. I, p. 746 (passage ne figurant pas dans l'édition de 1573 citée *infra*).

⁴⁵ Cet emploi du mot « commentaires » au féminin est le seul que nous connaissons. E. Huguet n'en signale pas d'autre.

⁴⁶ Pierre de Bourdeille, Seigneur de Brantôme, *Les Vies des grands capitaines estrangers*, in *Œuvres complètes*, éd. Ludovic Lalanne, Société de l'histoire de France, Paris, Vve Jules Renouard, t. II, 1866, p. 241.

César offre un modèle essentiel à ces nobles qui, abandonnant le mépris de leurs aînés pour les lettres, se consacrent à l'écriture, et en particulier aux hommes de guerre, qui rédigent des mémoires. François de Rabutin écrit dans l'épître dédicatoire de ses *Commentaires des dernières guerres en la Gaule Belgique*, qu'il adresse à François de Clèves, sous les ordres duquel il a servi :

[...] ayant receu cest honneur de me veoir au service du roy sous l'enseigne de vostre compagnie, comme j'eusse un jour entendu de vous l'obligation que ceux qui ont laissé par escrit la vérité des choses passées ont sur nous, et les divines louanges que vous donnastes à Jules César, en ce que de la mesme main qu'il avoit combattu ses ennemis il avoit escrit ses Commentaires, vous, monseigneur, enflammastes de telle sorte mon désir, que si la suffisance y eust esté j'eusse volontiers prins cest peine⁴⁷.

L'épître que Florimond de Ræmond place en tête des *Commentaires* de Monluc et qu'il adresse à la noblesse de Gascogne, éclaire la fonction exemplaire assignée au genre et le style simple qui lui convient :

Vous avez ici de quoy contenter vostre esprit, assagir vostre valeur, aguerrir vostre prudence et former le vray honneur d'une escole militaire. Les Commenteres de cest autre Cesar vous en apprendront la maistrise ; ils vous y serviront de modele, de miroir et d'exemplere. Ils n'ont point la polisseure qui soit fardée, d'artifice qui soit exquis, d'ornement qui soit estranger, de beauté qui soit empruntée ; c'est la simple verité qui vous y est nuement representée⁴⁸.

Au début du premier livre, Monluc déclare écrire à l'imitation de César :

Le plus grand capitaine qui ait jamais esté, qui est Cesar, m'[...] a monsté le chemin, ayant luy-mesme escrit ses Commentaires, escrivant la nuit ce qu'il executoit le jour. J'ay donc voulu dresser les miens, mal polis, comme sortans de la main d'un soldat et encor d'un Gascon, qui s'est tousjours plus soucié de bien faire que de bien dire [...] ⁴⁹.

César est invoqué davantage ici comme archétype littéraire que comme modèle pratique : alors qu'il composait ses commentaires dans les interstices de l'action, Monluc dicte les siens à soixante-dix ans passés, et rédige de mémoire, car il n'a « jamais rien écrit⁵⁰ ».

⁴⁷ François de Rabutin, *Commentaires des dernières guerres en la Gaule Belgique* (Paris, Vascosan, 1555), « epistre », in J.A.C. Buchon, *Choix de chroniques et mémoires sur l'histoire de France, XVI^e siècle*, Paris, A. Desrez, 1836, p. 523, texte cité par Nadine Kupert-Tsur, *Se dire à la Renaissance. Les mémoires au XVI^e siècle*, Paris, J. Vrin (De Pétrarque à Descartes, LXV), 1997, p. 56.

⁴⁸ Blaise de Monluc, *Commentaires, 1521-1576*, éd. P. Courteault, Paris, Gallimard (Bibl. de la Pléiade), 1964, « A la noblesse de Gascogne », p. 4-5.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 22.

⁵⁰ *Ibid.*

Montaigne présente l'éloquence de César comme un instrument de la conquête et de l'exercice du pouvoir politique, non moins efficace que la force militaire. Évoquant les cités d'Athènes, de Rhodes et de Rome, qui ont été secouées de troubles incessants, il note qu'« il se void peu de personnages en ces republiques là qui se soient poussez en grand credit sans le secours de l'éloquence » et il compte César au nombre de ceux qui « ont pris de là leur grand appuy à se monter à cette grandeur d'autorité, où ils sont en fin arrivez, et s'en sont aydez plus que des armes⁵¹ ». Antoine Du Verdier, dans sa *Prosopographie*, fait de César un modèle pour les monarques :

C'est un vray mirouer à tous princes, pour leur donner le desir d'apprendre les bonnes lettres, par l'estude desquelles en peuvent mieux conduire leurs armées, et par l'exemple des actes passez, mis par escrit es histoires, ruses de guerres et fautes commises en plusieurs factions, se prendre garde des surprises, et éviter les inconveniens desquels au lieu de l'expérience (qu'ils n'ont encores acquise) la science et l'histoire leur a donné cognoissance⁵².

Juste Lipse en particulier, dans ses *Monita et exempla politica*, publiés à Louvain en 1605 et dédiés à Albert, duc d'Autriche, érige César en exemple de souverain. Le Romain est digne d'être imité par un jeune prince. Brantôme indique que Carnavalet, gouverneur d'Henri II, « sçavait tous les commentaires de Cæsar en latin par cœur⁵³ ». César est surtout exemplaire en ce qu'il a agi par le verbe. Jacques Amyot écrit de lui dans son *Projet d'éloquence royale* :

[...] par une douce et agreable parole un Prince peult remedier à des inconveniens où tous autres moyens seroient inutiles. Joint qu'il survient des saisons où la force n'a lieu aucun, et la persuasion a tout pouvoir. L'armée de Jules Cæsar s'estoit revoltée contre luy au milieu de ses plus grands affaires. Lors il n'eut pas recours à son espée, qui lui eust peu profité entre tant de milliers de glaives, ains combatit et abatit cette sedition par le tranchant de la langue, rangeant ses soldatz à telle raison qu'ils se soubmirent d'eus mesmes à la peine et chastiment qu'il voudroit, moyennant qu'il les receust en sa grace⁵⁴.

Pierre Poisson de La Bodinière, dans l'épître dédicatoire qui précède sa version du *Liber de militia* de Ramus, signale que Michel de Castelnau avait eu l'intention de traduire l'ouvrage pour l'offrir au Dauphin⁵⁵.

⁵¹ Montaigne, *Les Essais*, éd. cit., I, 51, p. 305-306 AC.

⁵² Antoine Du Verdier, *La Prosopographie ou Description des personnes insignes [...]*, Lyon, Antoine Gryphius, 1573, p. 234.

⁵³ Pierre de Bourdeille, Seigneur de Brantôme, *Discours sur les Couronnels de l'infanterie de France*, in *Œuvres complètes*, éd. cit., t. V, 1869, p. 300.

⁵⁴ Jacques Amyot, *Projet d'éloquence royale composé pour Henry III, roi de France*, Versailles, P.-D. Pierre, 1805, p. 5-6.

⁵⁵ Pierre de La Ramée, *Traicté de l'art militaire, ou Usance de guerre de Jules César*, traduit en françois du latin de M. Pierre de La Ramée, [...] par maistre Pierre Poisson de La Bodinière, Paris, R. Le Mangnier, 1583, f *iij r^o-v^o.

Si l'on propose aux jeunes princes de se régler sur l'exemple de César, c'est que sa grandeur est universellement reconnue. Elle n'en reste pas moins énigmatique. Pour en percer le secret, les hommes de la Renaissance sont attentifs, autant qu'à la forme des *Commentaires*, à leur éthique.

***Cæsar magnanimus* : l'expression d'une éthique**

Les lecteurs les plus avertis cherchent moins, en César, le personnage historique que l'homme. Par delà l'écrivain, ils tentent de saisir la richesse d'une âme et l'unité secrète d'un caractère.

Pour Jean Bodin, l'écriture prolonge l'action ; elle relève elle aussi de l'*agôn* :

[...] Quand, à la bataille de Pharsale, Pompée ordonne à ses troupes de s'arrêter alors qu'elles pourraient avancer, et au lieu de l'attaquer, d'observer seulement l'ennemi, César lui donne tort « car, nous dit-il, il existe chez le soldat une certaine impétuosité naturelle, une ardeur qu'enflamme l'empressement à se battre et que les généraux doivent viser à augmenter, au lieu de la réprimer ». C'est ainsi que César, non content de lutter avec lui sur le champ de bataille, continue de se mesurer sur le terrain de l'art militaire⁵⁶.

Montaigne, qui a appris de Plutarque à distinguer, derrière les faits et les œuvres, la singularité d'un caractère, retourne au texte des *Commentaires* pour se faire une idée de l'homme :

[...] Cæsar singulièrement me semble meriter qu'on l'estudie, non pour la science de l'Histoire seulement, mais pour luy mesme : tant il a de perfection et d'excellence par dessus tous les autres [...]. Certes je lis cet auteur avec un peu plus de reverence et de respect, qu'on ne lit les humains ouvrages : tantost le considerant luy-mesme par ses actions ; et le miracle de sa grandeur : tantost la pureté et inimitable polissure de son langage, qui a surpassé non seulement tous les Historiens, comme dit Cicero, mais à l'adventure Cicero mesme [...]⁵⁷.

Entre ces deux approches, nulle incompatibilité, car l'examen du style est une voie d'accès à l'homme. Il n'est pas facile, cependant, de définir avec justesse le style de César : « Et encore que les coupures et cadences de Saluste reviennent plus à mon humeur, si est-ce que je treuve Cæsar et plus grand, et moins aisé à représenter. »⁵⁸ La grandeur de César est liée au mystère de son style et de sa personnalité, qui résis-

⁵⁶ Jean Bodin, *Methodus ad facilem historiarum cognitionem*, éd. cit., trad. p. 298-299 : « Cum item Pompejus in acie Pharsalica militem consistere, non progredi ; hostem excipere, non lacessere jussisset ; Quod nobis, inquit Cesar, nulla ratione factum videtur, propterea quod est quædam animi incitatio atque alacritas naturaliter omnibus innata, quæ studio pugnae incenditur : hanc non reprimere, sed augere imperatores debent. Hic non solum armis, sed etiam arte belli gerendi cum Pompeio contendit. » (p. 128, col. 1)

⁵⁷ Montaigne, *Les Essais*, éd. cit., II, 10, p. 416 A.

⁵⁸ *Ibid.*, II, 17, p. 638 A.

tent à l'analyse. Cicéron, dans le *Brutus*, la rattache à une noblesse naturelle. César se distingue par une éloquence qui émane du corps :

Il a une éloquence brillante et qui ne sent pas le moins du monde le métier, une éloquence à laquelle sa voix, son geste, sa beauté physique aussi, donnent une certaine magnificence et comme un air de grande race⁵⁹.

Ces éléments contribuent à faire de César une figure de la magnanimité. Cette notion apparaît dans l'éloge de César que fait Pline l'Ancien :

Je tiens quant à moy Jules Cesar le Dictateur avoir esté le plus excellent de tous autres, en force et vigueur d'entendement : Je n'entends pas icy parler de sa grand' constance et magnanimité de courage, ny de ceste sublimité d'Esprit, capable de tout ce qui est contenu sous le Ciel, mais de certaine vivacité à luy propre et particuliere ; et de sa promptitude en toutes choses, voltigeante, viste et legiere comme si elle eust des esles de feu. [...] Il a donné outreplus tel tesmoignage de sa grand' magnanimité, que rien autre ne s'y sauroit parangonner⁶⁰.

En rendant *virtus* par « magnanimité de courage », le traducteur Blaise de Vigenère insiste particulièrement sur la notion. Les penseurs de la Renaissance, qui, après Aristote, placent très haut le magnanime, voient en César une incarnation de cet idéal humain. Le traité *De Magnanimitate*⁶¹, composé par Giovanni Pontano en 1498-1499, ne mentionne César pas moins d'une vingtaine de fois.

Montaigne n'éprouve pas une admiration sans réserve pour l'*imperator*. Pourtant, dans les *Essais*, même la « pestilente ambition⁶² » de César peut être un trait de magnanimité, tout comme l'émulation qui s'est instaurée avec Pompée :

C'estoit une jalousie d'honneur et de commandement, qui ne les emporta pas à haine furieuse et indiscrete, sans malignité et sans detracton. En leurs plus aigres exploicts je descouvre quelque demeurant de respect, et de bien-vueillance [...] ⁶³.

Sur la page de garde de son édition de César, Montaigne loue « la grandeur incomparable de cette âme⁶⁴ ». Il utilise aussi cette formule dans les *Essais*⁶⁵. De cette gran-

⁵⁹ Cicéron, *Brutus*, LXXV, § 261, trad. Jules Martha, Paris, Les Belles Lettres, 1923, p. 94.

⁶⁰ « Les éloges de Cesar, et de Pompée, tirez du septième livre de Pline, chapitre 25 » in Blaise de Vigenère, *Les Commentaires de Jules César*, Paris, Abel L'Angelier, 1589, f. ã v. : « *Animi vigore præstantissimum arbitror genitum Cæsarem dictatorem, nec virtutem constantiamque nunc commemoro nec sublimitatem omnium capacem quæ cælo continentur, sed proprium vigorem celeritatemque quodam igne volucrem. [...]. Idem magnanimitatis perhibuit exemplum, cui comparari non possit aliud.* »

⁶¹ Giovanni Pontano, *De Magnanimitate*, éd. crit. de Francesco Tateo, Florence, Istituto Nazionale di Studi sul Rinascimento, 1969. L'index n'est pas exhaustif.

⁶² Montaigne, *Les Essais*, éd. cit., II, 10, 416 A.

⁶³ *Ibid.*, III, 10, 1014 B.

⁶⁴ *Ibid.*, n. 1 p. XLV.

⁶⁵ *Ibid.*, II, 33, 732 A.

deur d'âme procède un certain rapport à soi et au langage⁶⁶. En effet, comme l'a noté Pierre Villey⁶⁷ et comme l'a confirmé François Rigolot⁶⁸, Montaigne a étudié avec attention l'*Éthique à Nicomaque* après 1588. Il sait donc que le magnanime assume pleinement ce qu'il est : « Aristote estime office de magnanimité hayr et aymer à descouvert, juger, parler avec toute franchise, et, au prix de la verité, ne faire cas de l'approbation ou reprobation d'autrui. »⁶⁹ Le style du magnanime, exempt de toute affectation, traduit son idiosyncrasie. César est dans ce cas :

Son parler avoit des graces particulieres, si que ses familiers, et, entre autres, Auguste, oyant reciter ce qui en avoit esté recueilli, reconnoissoit jusques aux phrases et aux mots ce qui n'estoit pas du sien⁷⁰.

Les *Commentaires* offrent l'exemple d'un style viril, aussi éloigné de l'afféterie du maniérisme que de la *concinnitas* cicéronienne :

Le parler que j'ayme, c'est un parler simple et naif, tel sur le papier qu'à la bouche ; un parler succulent et nerveux, court et serré, non tant delicat et peigné, comme vehement et brusque.

Hæc demum sapiet dictio, quæ feriet,

plustost difficile qu'ennuieux, esloigné d'affectation, desreglé, descousu et hardy : chaque loppin y face son corps : non pedantesque, non fratesque, non pleideresque, mais plustost soldatesque, comme Suetone appelle celui de Julius Cæsar ; et si ne sens pas bien, pourquoy il l'en appelle⁷¹.

Dans le prolongement de ce texte, Étienne Pasquier, grand admirateur de Montaigne, loue le « style soldatesque » des *Commentaires* de Monluc⁷².

Le *De bello Gallico* et le *De bello civili* ne constituent pas pour les *Essais* un paradigme stylistique, mais ils donnent une certaine idée de l'écriture, qui relève davantage de l'éthique que de l'esthétique. La magnanimité implique que chacun trouve sa voie. Montaigne invente une simplicité, un naturel, une concision, une discontinuité qui lui sont propres. Pas plus que César il ne cherche à mettre en évidence les articulations de son discours :

⁶⁶ Voir notre article : « La notion de « parler » chez Montaigne » in *Bulletin de la Société des Amis de Montaigne*, à paraître en 2006.

⁶⁷ Pierre Villey, *Les sources et l'évolution des Essais de Montaigne* (1908), Paris, Hachette, 1933, p. 72.

⁶⁸ François Rigolot, « Quand Montaigne emprunte à l'*Éthique à Nicomaque* : étude des « allongements » sur l'Exemplaire de Bordeaux » in *Montaigne Studies*, vol. XIV, 1-2 (2002), p. 18-35.

⁶⁹ *Essais*, II, 17, 647 C ; Cf. *Éthique à Nicomaque*, IV, 8, 1124b 26-28, trad. J. Tricot, Paris, Vrin, 1967, p. 192 : « Son devoir impérieux est de se montrer à découvert dans ses haines comme dans ses amitiés, la dissimulation étant la marque d'une âme craintive. Il se soucie davantage de la vérité que de l'opinion publique, il parle et agit au grand jour [...] »

⁷⁰ *Ibid.*, II, 34, 738 A.

⁷¹ *Ibid.*, I, 26, 171-172 AC.

⁷² Étienne Pasquier, « Lettre à Monsieur Pelgé », XVIII, II, éd. cit., t. II, col. 519 C.

Je n'ayme point de tisser où les liaisons et les coutures paroissent, tout ainsi qu'en un beau corps, il ne faut qu'on y puisse compter les os et les veines⁷³.

J'entends que la matiere se distingue soy-mesmes. Elle montre assez où elle se change, où elle conclud, où elle commence, où elle se reprend, sans l'entrelasser de paroles, de liaison et de cousture introduictes pour le service des oreilles foibles ou nonchallantes : et sans me gloser moymesme⁷⁴.

Alors que Perotti définissait les commentaires comme des ouvrages « *in quibus tantum capita rerum posita sunt* »⁷⁵, Montaigne écrit des pensées que contiennent les *Essais* : « Pour en ranger d'avantage, je n'en entasse que les testes. »⁷⁶ Il en vient à rivaliser de magnanimité avec César et à lui reprocher de ne pas avoir poussé plus loin l'attention à soi :

[...] je pense qu'en cela seul on y puisse trouver à redire qu'il a esté trop espargnant à parler de soy. Car tant de grandes choses ne peuvent avoir esté executées par luy, qu'il n'y soit alé beaucoup plus du sien qu'il n'y en met⁷⁷.

En somme, Montaigne reproche à César de ne pas avoir écrit des *essais*.

Au XVI^e siècle, trois figures de César ont retenu l'attention : l'historien, l'homme d'action, le magnanime. À ces trois visages correspondent trois usages : l'historien fournit un document, l'homme d'action un modèle, le magnanime une idée de l'écriture. Ainsi apparaissent différentes fonctions que les hommes de la Renaissance assignaient à la lecture de l'histoire, et la plus surprenante d'entre elles, la connaissance de la personnalité de l'historien, n'est sans doute pas la moins féconde.

Se pose la question de l'agencement chronologique de ces trois figures : sont-elles apparues simultanément ou successivement ? Bien sûr, les trois représentations de l'homme César coexistent dès les débuts de l'humanisme ; mais ce n'est que progressivement qu'elles sont mises en relation avec le style des *Commentaires* ; en particulier, la magnanimité de César et la brusquerie, la discontinuité de son style ne sont associées qu'à la fin du XVI^e siècle.

Bruno Méniel
Université de Rennes 2

⁷³ *Essais*, I, 26, 172 A.

⁷⁴ *Ibid.*, III, 9, 995 B.

⁷⁵ Voir *supra*, n. 8.

⁷⁶ *Essais*, I, 40, 251 C.

⁷⁷ *Ibid.*, II, 10, 416 A.